



IDEES & DEBATS

De la parole aux actes

LA
CHRONIQUE
de Xavier Fontanet



Le « *j'aime les entreprises* » est un message positif pour les entrepreneurs, il vient renforcer le parti pris social libéral annoncé en début d'année ; les aspects psychologiques sont clefs et il ne peut y avoir de croissance que dans une société de confiance. Une entreprise n'est pas un système mû par la seule logique du profit. Ce sont aussi la fierté du métier et la joie de la conquête qui la font grandir. Une entreprise ce sont des hommes et des femmes unis derrière l'entrepreneur, dont la responsabilité est d'animer l'entreprise et de la financer en prenant tout le risque sur ses épaules, comme les investisseurs qui l'accompagnent. La justification du capital accumulé par l'entrepreneur est d'avoir donné du travail à ses compatriotes dans un monde très concurrentiel. Cela constitue une mesure du service rendu à la société.

Les entreprises attendent en ce moment le passage aux preuves d'amour, faute de quoi les paroles vont perdre leur crédibilité. La meilleure décision est évidemment la suppression de l'ISF sur l'actionariat des entreprises. Pour protéger les œuvres d'art et éviter qu'elles ne passent à l'étranger, Mitterrand les avait retirées du calcul de l'ISF. Le risque que nous courons aujourd'hui est de voir les entreprises rachetées par l'étranger et le

capital lui aussi sortir (les journaux suisses indiquent que les expatriés français continuent d'affluer chez eux !).

L'argent qui part, c'est de l'investissement en moins dans les entreprises et des emplois perdus. Il est temps que le gouvernement fasse pour l'industrie ce qui a été fait pour les œuvres d'art et sorte de la base de l'ISF le capital mis dans les entreprises. Il fera d'une pierre deux coups : il mettra fin à l'une des causes de la montée du chômage et crédibilisera son discours vis-à-vis des entreprises.

Xavier Fontanet
est professeur de stratégie à HEC.